

LA CROIX. ENTRETIEN : « La théologie de la libération est plus que jamais pertinente »

Publié le 29 juin 2017 à 0h41

Source : <http://livre-religion.blogs.la-croix.com/theologie-liberation-pertinente/2017/06/29/>

Le jésuite Pierre Sauvage a codirigé un ouvrage monumental consacré à ce courant de pensée qui place les pauvres au cœur de l'Église

*Vous avez consacré un « dictionnaire historique » à la théologie de la libération (Lessius, 2017, 650 p., 52 €). Ce courant appartient-il désormais au passé ?*

Ce n'est pas un ouvrage d'archéologie ! La théologie de la libération s'ancre bel et bien dans une histoire – la deuxième moitié du XXe siècle – et dans un continent : l'Amérique Latine. Mais son intuition est universelle et plus que jamais d'actualité : quelles réponses apporter à une pauvreté et une injustice aussi massivement répandues ? Cette question, les théologiens y ont été confrontés bien avant le concile Vatican II et leur réflexion se poursuit dans le monde entier. L'ancienne génération incarnée par le théologien péruvien Gustavo Gutierrez – qui a forgé l'expression en 1968 – et le Brésilien Leonardo Boff a passé le témoin. Les dizaines de théologiens et chercheurs qui ont contribué à ce dictionnaire sont pour la plupart sud-américains, mais il y a aussi des Européens, des Africains, des Asiatiques... Ce sont eux qui font vivre désormais la théologie de la libération. Nous en sommes à la troisième génération et la clé de voûte reste la même sous toutes les latitudes : l'option préférentielle pour les pauvres.

*Le mythe du prêtre marxiste est tout de même bien ancré dans les mémoires...*

Les théologiens de la libération ont utilisé le marxisme comme grille d'analyse pour comprendre les inégalités abyssales qu'ils avaient sous les yeux. C'était à l'époque l'école de pensée dominante et ces intellectuels se sont efforcés de l'adapter à leur environnement. Mais si certains ont pu verser dans l'idéologie, la plupart d'entre eux n'étaient pas marxistes. Le destin du prêtre colombien Camillo Torres, entré dans les rangs de la guérilla au début des années 1960, se confond davantage avec l'histoire des mouvements révolutionnaires qu'avec celle de la théologie de la libération en tant que telle. Il ne figure d'ailleurs pas dans ce dictionnaire.

*Pourquoi une telle suspicion à l'égard de la théologie de la libération ?*

Pour comprendre, il faut se resituer dans le contexte de la Guerre froide et de l'après concile. En novembre 1965, à Rome, une quarantaine d'évêques latino-américains signent le « pacte des catacombes » dans lequel ils s'engagent à former une Église « pauvre pour les pauvres ». De retour en Amérique Latine, leur réflexion se poursuit et débouche, en 1968, sur la proclamation de « l'option préférentielle pour les pauvres » lors de l'assemblée des évêques latino-américains (CELAM) de Medellin. Devenue la « voix des sans voix », l'Église inquiète les classes possédantes. Les États-Unis redoutent sa perméabilité aux idées communistes. L'épiscopat lui-même se divise et les sanctions tombent. Les théologiens Joseph Comblin et Hugo Assmann sont expulsés du Brésil. Quant à l'initiateur du pacte des catacombes, Dom Helder Camara, l'évêque de Recife, le voilà interdit de parole publique... Par la suite, l'élection de Jean-Paul II, qui a vécu dans sa chair la dictature communiste athée, n'a pas arrangé les choses. Sévèrement critiquée, la théologie de la libération n'a toutefois pas été condamnée. Le fait qu'elle ait survécu à l'effondrement du communisme montre la pertinence de son intuition.

*Quel en est le principe fondamental ?*

L'option préférentielle pour les pauvres signifie que ces derniers sont au centre de l'attention de l'Église. Cela passe notamment par le développement des communautés ecclésiales de base, où le partage de la parole de Dieu libère les esprits et les corps, dans une perspective biblique de salut et de transfiguration d'un ordre social marqué par le péché. Autre grand principe énoncé par Gutierrez : la théologie est seconde. Elle est précédée d'un engagement concret dans la société qui permet ensuite d'élaborer une réflexion théologique et pastorale. C'est une théologie ascendante et non pas descendante.

*Qui incarne aujourd'hui la théologie de la libération ?*

Des pionniers comme Gustavo Gutierrez sont encore vivants et ont connu une forme de réhabilitation par le Vatican. D'autres figures émergent dans le monde entier, notamment des femmes comme la théologienne allemande Margot Bremer, l'Argentine Virginia Azcuy, ou la Brésilienne Maria Bingemer, qui réfléchissent à une théologie féminine. L'écologie – les travaux de Leonardo Boff ont inspiré le pape François pour son encyclique *Laudato Si* – et les questions ethniques ouvrent de nouveaux horizons.

*Le pape François en est-il l'héritier direct ?*

Argentin, François est un pasteur qui aime partir du réel, ce qui en fait un proche de la théologie de la libération. Cela dit, il s'inscrit davantage dans une « théologie du peuple » qui consiste à évangéliser par la culture et la religiosité populaire. D'où son attrait pour les sanctuaires mariaux comme Fatima.

Recueilli par Samuel Lieven

*Un ouvrage sans précédent*

*Dirigé par Maurice Cheza, Luis Martinez Saavedra et Pierre Sauvage, ce « Dictionnaire historique de la théologie de la libération » est le premier du genre consacré à ce courant de pensée longtemps critiqué, avant d'être progressivement réhabilité au sein de l'Église. Ses 280 entrées concernent aussi bien des thèmes phares que des pays, institutions ou personnes (théologiens, acteurs). La dernière partie de l'ouvrage propose un large panorama historique des origines à nos jours et permet de comprendre en quoi cette théologie, née à un moment clé du XXe siècle, demeure plus que jamais pertinente pour déchiffrer et agir dans le monde d'aujourd'hui.*

*Dictionnaire historique de la théologie de la libération, Lessius, 650 p., 52 €*